françois budet

résurgences



AR DOL PRODUCTION

20 chansons, dont Loguivy-de-la mer

Livret 24 pages avec textes





1 • loguivy-de-la mer

Ils reviennent encore à l'heure des marées
S'asseoir sur le muret le long de la jetée
Ils regardent encore au-delà de Bréhat
Respirant le parfum du vent qui les appelle
Mais s'il est révolu le temps des Terre-Neuvas
La race des marins, chez nous, ne s'en va pas

LOGUIVY-DE-LA MER, LOGUIVY-DE-LA MER
TU REGARDES MOURIR LES DERNIERS VRAIS MARINS
LOGUIVY-DE-LA MER, AU FOND DE TON VIEUX PORT
S'ENTASSENT LES CARCASSES DES BATEAUX DÉJÀ MORTS

Ils ont connu le temps où la voile était reine
Ils parlent des haubans, des focs et des misaines
De tout ce qui a fait le charme de leur vie
Et qu'ils emporteront avec eux dans l'oubli
Mais s'il est révolu le temps des Cap-Horniers
Il reste encore chez nous d'la graine d'aventuriers

Je n'ai jamais su dire ce que disent leurs yeux
Perdus dans ces visages burinés par le vent
Ces beaux visages d'hommes, ces visages de vieux
Qui savent encore sourire et dire à nos vingt ans
Remettez vos cabans et rompez les amarres
Allez-y de l'avant mais tenez bon la barre

2• ils sont partis

Ils sont venus de la mer, ils sont arrivés un soir
Sur une espèce de galère qui battait pavillon noir
Et sur ce sacré bateau, il y avait une sirène
Qui vous donnait froid dans le dos, tant sa voix était humaine

ILS SONT PARTIS COMME ILS ÉTAIENT VENUS
PERSONNE ICI NE LES A RECONNUS

Et le nom de ce navire, on n'a jamais su le dire
Il était écrit pourtant à l'arrière et à l'avant
Pourtant ce nom, je crois bien, voulait dire quelque chose
Mais voilà pour le comprendre, il suffisait de l'aimer

Ils parlaient dans un langage que personne ne comprenait
Même les vieux du village qui avaient tant voyagé
J'ai lu au fond de leurs yeux et j'ai compris leur visage
Car entre gens malheureux nous avons notre langage

Mais quand le jour s'est levé, ils étaient déjà très loin
Il n'y avait plus de galère et plus de pavillon noir
Mais depuis cette nuit-là leur sirène de malheur
A laissé au fond de moi la folie des grands départs

3 • le pont des fainéants

Il fait bien trop chaud pour aller bosser
Ce temps-là donne pas l'esprit ouvrier
Mon chien il fait rien qu'à m'décourager
Depuis ce matin il cherche les coins frais
On a décidé d'aller retrouver
Les autres lézards, les pousse-à-la-flemme
Qu'ont les pieds ballants, assis comme des glands
Sur le parapet du pont des fainéants

On passe tout notre temps en train d' regarder
Passer les passants, surtout les passantes
Sous les robes des filles on devine leurs quilles
Par les temps qui courrent, Dieu! qu'elles sont jolies
M' sieur l' maire il veut pas, M' sieur l' curé non plus
Qu'on reste comme ça, posés sur not' cul
C'est pas un exemple pour les écoliers
Ca démoralise même les cantonniers

Quand on a trop soif on appelle Roger
C'est l' bistrot d'en face, y'a qu'à traverser
Il nous fait porter par un moins fainéant
Un demi avec de la mousse dedans
V' nez donc vous asseoir un peu avec nous
Faut vous dépêcher, le pont n'est pas long
Et il paraîtrait, d'après les on-dits
Qu'y aurait d' plus en plus d' fainéants par ici

4 • le camp de conlie

Notre camp de Conlie
Est le plus beau des camps
Où jamais la patrie
Ait couché ses enfants
Nous y dormons très bien
Car sans plaisanterie
Nous avons le frimas Pour drap
Et pour tout matelas Verglas
Sur la lande fleurie

Mais qu'importe la boue
À nos grands généraux
Kératry fait la roue
Et nous dit des héros
Certes il faut aux Bretons
Bien du patriotisme
Pour vivre deans ces creux Brumeux
Le ventre soucieux Et creux
Voilà notre héroïsme

Comme la viande est chère
En ces temps dénudés
Le jeûne et la prière
Nous sont recommandés
Mais de ces actes saints
On se lasse bien vite
Traînant force canons Très longs
Gamalles et fourgons , Bidons,
Sans rien dans la marmite

Sergents et capitaines
De nous sont satisfaits
Grâce à quelques centaines
De manches à balai
Ce sont là nos engins
Nos machines de guerre
Et vraiment nous trouvons, Bretons,
Ces nouveaux mousquetons Très bons
Pour ce qu'il faut en faire

Glais-Bizoin qu'on renomme
Pour un guerrier parfait
Nous dit un jour, en somme,
Bretons, qu'avez-vous fait ?
Nous n'avons point de honte
Car sans fainéantise
Nous avons tout changé Ma doué!
Trois de généraux Oh oh!
Quatre fois de chemise

Enfin le glas suprême
Tinte sur notre camp
Gougeaud en prend la crème
Pour marcher en avant
Le reste déconfit
De sa longue campagne
Bien loin de Kératry, Meurtri,
Fourbu, variolé, Gelé,
S'en retourne en Bretagne

Auteur anonyme

5 • ben voilà

Ils sont venus au bout de mon chemin
Ils m'ont fait signe en agitant les mains
C'était je crois des bohémiens

M' SUIS ACCOUDÉ SUR LA BARRIÈRE
POUR FAIRE LE FIER
J'AI DIT : "J' PEUX PAS"
M'ONT DIT : "POURQUOI?"
BEN VOILÀ, VOILÀ, VOILÀ,
Y'A MA JUMENT QU'EST PAS FERRÉE…

Ils sont venus au bout de ma barrière
Ils m'ont dit : "Viens avec nous faire la guerre"
C'était je crois des militaires

Ils sont venus tout au bout de mon champ
Ils m'ont dit : "Viens moissonner, il est temps!"
C'était je crois des paysans

Elle est venue au bout de mon jardin
Elle m'a souri et puis elle m'a dit : "Viens…"
C'était je crois une fille très bien…

6 • jean-sébastien

Dis-moi Jean-Sébastien, depuis quelques matins
T'as les yeux qui basculent par-dessus l'horizon
Est-ce à cause du vent par-dessus les genêts
Ou du vol des canards dans les joncs du marais

Depuis quelques matins, si je ne dis plus rien
Quand le silence appelle la tendresse des mots
Il faut que je m'en aille labourer d'autres champs
Faut laisser notre amour reposer quelque temps

Voilà bien des saisons qu'ensemble on a dormi
Qu'ensemble on a rêvé au creux d'un même lit
Je voudrais savourer d'autres corps endormis
Et laisser d'autres rêves ouvrir d'autres matins

Si l'archet ne sait plus faire chanter le violon
Qui nous fera danser le soir de la moisson
Nos corps ont oublié le goût de la tendresse
Et ne savent plus rien des mains qui se caressent

Je t'ai logé du bois assez pour cet hiver
Les oiseaux migrateurs déjà sont repartis
Quand tu les reverras dans les joncs du marais
Je ne serai pas loin,
Ma femme,
Je reviendrai…

7 • chanson folle

C'EST UNE CHANSON POUR LES P'TITS ENFANTS
QUI FAIT LA-LOU-DÉ, LA-LI-DO-LA-LOU
UNE CHANSON FOLLE SUR UN AIR DU TEMPS

J'ai vu ce matin un p' tit lapin blanc
Il allait, je crois, s' baigner dans l'étang
J'ai vu s'en aller la fille du vent
À son rendez-vous avec le printemps

Un renard chantait en se balançant
Dessus la barrière à l'entrée d'un champ
Un vieil hérisson jouait du violon
À califourchon sur un édredon

Trois petits canards, à l'abri d'un pont
Reprenaient en chœur des airs polissons
En les entendant, la pie dans l' pommier
N'a pu s'empêcher de tout raconter

J'ai vu un crapaud qu'effilait sa faux
Pour aller faoûcher, compère, vous mentez!
Des grenouilles en fête faisaient l' grand écart
Et dansaient la gigue sur un nénuphar

8 • la belle province

Une banquise au Nord en guise de frontière
Un fleuve en son mitan qui se prend pour la mer
Deux rives en attente comme deux bras ouverts
Des oiseaux de passage écrivant les saisons

JE REVIENDRAI EN BELLE PROVINCE
JE REVIENDRAI EN BELLE PROVINCE

Chez nous y'a des hivers déguisés en printemps
Quand l'été nous revient il n'ose pas dire son nom
Là-bas y'a des fiançailles à ne plus en finir
Entre neige et forêt s'étreignant de longs mois

Les chemins de chez nous s'encanaillent en bocage
Pour tisser un filet de bourgs et de villages
Les portages, là-bas, en points de suspension
Se perdent vers le Nord sur ligne d'horizon

Un parler qui fleurit en bouquets de chansons
Vous laissant comme un goût de la libération
De l'Île de la Madeleine aux bords du lac Saint-Jean
Des rues de Montréal à l'Île d'Orléans

Nous avons savouré aux portes de l'hiver
Les dernières douceurs de l'été des Indiens
Quand les érables en feu nous parlaient de l'automne
Il se mit à pleuvoir près de Shawinigan

9 • il est trop tard

Quand vous verrez, crucifiés
Au pilori de vos cité
Les restes de vos libertés
Par l'Ordre Nouveau sacrifiés
Il sera trop tard pour pleurer

Quand les enfants qui nous naîtront
N'auront ni visage ni mains
La sarabande des neutrons
Dansera la mort des humains
Il sera trop tard pour pleurer

Et quand le vent, dans sa folie
Dégorgera tout son venin
Ceux qui marchaient s'endormiront
Délirant aux bords des chemins
Il sera trop tard pour pleurer

Et quand les arbres n'auront plus
La force de se revêtir
De leur habit vert au printemps
Comme vieillards qui vont mourir
Il sera trop tard pour pleurer

Quand les grands oiseaux bleus d'acier
Viendront survoler nos cités
Il sera trop tard pouyr chanter
Le jour de gloire est arrivé
Il sera trop tard pour pleurer

Quand vous sécherez lentement
Vous souvenant encore de l'eau
Quand vous rêverez de fontaines
De puîts, de sources et de margelles
Il sera trop tard pour pleurer

10 • sullivan

Quand je traîne l'ennui, quand j'ai le cœur en berne
Les soirées de gros temps, quand souffle la galerne
Je vais poser mon sac au fond d'une taverne
J'attends l'appreillage, le coude au bastingage

QUAND LE VIEUX SULLIVAN PREND SON ACCORDÉON
MOI, JE PARS EN BALLADE À BORD DE SES CHANSONS

Des souvenirs en vagues dérivent sur les pages
Arrachées par l'oubli à mon livre d'histoire
Et je vois des images du début de mon âge
Comme des graffitis au mur de ma mémoire

Y'a des mots tout rouillés qui se mettent à fleurir
Au bout de ma folie, c'est beau comme du délire
Des amours interdites revenant du passé,
Des brouillons de passions jaunis par les années

Quand meurent les cigarettes au fond des cendriers
Dans les volutes folles de la fumée qui danse
Je vois naître une fille aux courbes argentées
Qui vient faire naufrage dans mes rêves en partance

11 • l'orchidée

Je n'aurais jamais pu goûter
À tes lèvres couleur de sienne
Comme un voyageur égaré
Mourant de soif près des fontaines
J'aurais voulu que tu m'écrives
Des mots d'amour au creux des mains
Avec la popinte de tes seins
Afin que mieux je me souvienne

TU RESTERAS MON ORCHIDÉE
DANS UN REFRAIN J'VAIS T'ENFERMER
TU SERAS MA CINQUIÈME SAISON
UN SOUVENIR DANS UNE CHANSON

Je t'aurais voulu caravelle
Te voir échouer sur mon rivage
Pour une escale de tendresse
Juste le temps d'un hivernage
Ta chevelure à mon réveil
Comme des algues de soleil
Et la chaleur de mes deux mains
Au creux du golfe de tes reins

Tu m'as laissé lire ton histoire
Écrite au fond de ton regard
On est resté là tous les deux
À s' faire l'amour du bout des yeux
Belle étrangère, fille du hasard
T'avais les cils comme des mouchoirs
Qui s'affolent sur les quais des gares
À l'heure où les trains nous séparent

12 • Arizona

Comme on sortait du cinéma
Mon pote Jacky la Fleur et moi
On est restés abasourdis
Devant le bistrot "Chez Paulo"
La Fleur me dit : "Les Cherokee
Sont v' nus nous chouraver nos ch' vaux
On va rentrer se prendre un d' mi
J' suis complètement desperado"

J' lui dis : "Arrête ton cinéma
Tu t'es trompé d'Arizona
À présent qu'on n'a plus d' motos
On va user nos Santiagos"

On est sortis les jambes arquées
On marchait comme des justiciers
Juste en plein milieu d' la chaussée
Jacky la Fleur s'est arrêté
Pour allumer sa Marlboro
Comme fait l' cow-boy dans les journeaux
L'avait l'air d'un chasseur de prime

J' lui dis : "Jacky, arrête ta frime
Tu t'es trompé d'Arizona
Reste pas dans les passages cloutés
Tu finiras les bras en croix"

On a descendu l' Grand Canyon
Entre deux falaises de béton
Y'a d' la fumée, on est grillés
C'est sûrement pas Bison Fûté
Qui fait des signes désespérés
À Grand Hibou tout déplumé
On est coincés dans c' défilé
On pourra jamais s' défiler
J' lui dis : "*Non, pas encore une fois*
Tu t'es trompé d'Arizona
Quand les Indiens font d' la cibi
La fumée sent pas la chimie"

À la sortie du défilé
Les tuniques bleues, on a croisé,
Ils allaient sûrement délivrer
Un Fort Alamo assiégé
On a crié : *"Mort aux Apaches!"*
Ils ont dû comprendre : *"Mort aux vaches!"*
Ils ont contrôlé nos papiers
On a failli s' faire tabasser

J' lui dis : *"Arrête ton cinéma,*
On s'est trompé d'Arizona,
Le régiment qu'on a croisé
C'est pas l' vingtième de Cavalerie!"

Vers le Ranch on pressait le pas
La Fleur me dit : "Vois-tu c' que j' vois?
La caravane des chariots
Partant pour le Colorado
Jentends même le cri des coyottes
Ca m' donne des fourmis dans les bottes
La lune se lève à l'horizon
On est des poor lonesome garçons

J' lui dis : "Arrête ton cinéma,
On s'est trompé d'Arizona
C'est les Bouchons hebdomadaires
Des résidences secondaires"

13 • C'EST AU MOIS DE MAI

Je sais qu'une chanson ne change pas le monde
Mais tant qu'ils n'auront plus pour se faire écouter
Que la voix des fusils en guise de slogan
Et pour se regarder, qu'une ligne de mire,
Tant que ne fleuriront que des roses de sang
Sur les murs de Belfast à l'heure du printemps,
Ma voix sera le cri des enfants de Derry
Pour qu'un jour à leur tour ils puissent encore chanter

C'EST AU MOIS DE MAI QUE CHANGENT LES CHOSES
C'EST AU MOIS DE MAI QUE FLEURISSENT LES ROSES
C'EST AU MOIS DE MAI QUE LES AMOURS ÉCLOSENT
C'EST AU MOIS DE MAI QUE CHANGENT LES CHOSES

Tant que les centurions, les traîneurs de rapière
Les claqueurs de talons, les sabreurs de carrière
Iront, tambour battant, du bout de leurs poignards
Signer l'arrêt de mort d'une démocratie
Tant que les chars d'assaut remonteront sans fin
Le courant de l'Histoire, étouffant dans la nuit
Ton cri de désespoir sous les électrogènes
Pour toi je veux chanter, pour toi je veux chanter

Je sais qu'une chanson ne change pas le monde
Mais tant que de vrais fous et de sinistres cons
De vieux dialecticiens séniles et fanatiques
Légifèrent la vie, la mort et les amours
Tant qu'on asservira la marche de l'esprit
À la raison d'État, aux dogmes imbéciles
Toi qui n'as pas voulu marcher dans le troupeau
Pour toi je veux chanter, pour toi je veux chanter

14 • la fille du carferry

Je n'ai jamais bien su Si elle était venue
D'Autriche ou de Finlande Quand elle a débarqué
Un soir du carferry Qui venait de l'Irlande
Elle est venue vers moi,
M'a dit : " Comme c'est gentil d'être venu m'attendre "
Moi j'y comprenais rien, j'étais là par hasard
À tuer mon dimanche

Je n'ai jamais compris Pourquoi je l'ai suivie
Dans cette nuit étrange, Mais je n'y pouvais rien
Elle avait deux lacs bleus
À la place des yeux
Je crois me souvenir qu'elle parla de l'hiver
Et d'un treize décembre Et de ce froid dimanche
Et de la neige étrange
Tombant sur Varsovie

Elle disait que là-bas L'hiver était si long
Les nuits même étaient blanches
Quand le pas des soldats Qui marchent en cadence
Écrase le silence
Je n'ai jamais bien su Si elle avait repris
Le carferry d'Irlande
Elle avait dit je crois : "Un jour tu comprendras,
Mon nom est Svoboda"

15 • la balance

J'ai déposé mon sac à, terre
Entre le bourg et la rivière
Entre la roche et la bruyère
Pays trop petit pour mes rêves
Et voici que déjà je pense
À mes prochaines itinérances
La clé de sol pour mes chansons
La Croix du Sud pour ma passion
Quelques amours éphémères
Pour mes nuits blanches, solitaire

Je suis comme un oiseau de nuit
Perdu parmi les éperviers
Qui tournent en rond dans le soleil
En plein midi un jour d'été
Je suis voyage et feu de bois
Je suis partance et demeurance
J'ai la venelle pour le silence
Les grands chemins pour mes errances
Je suis la paix des mortes eaux
La déraison des équinoxes

Quand le brouillard et la froidure
Ont mis dentelle à ma fenêtre
Je veux aller mourir de soif
Dans les terres brûlées du Sud
Je veux le lit de la Durance
L'ombre douce des oliviers
Après m'être écorché les pieds
Dans les pierrailles d'une draille
Suivant le long cheminement
De grands troupeaux en transhumance

Je suis de glèbes et de pluies
Je suis de sève et de bourgeons
J'ai l'espérance des semailles
Et la jouissance des moissons
Et la mesure de mon temps
C'est l'alternance des saisons
Je suis le fils d'Aldébaran
Je suis le frère d'Orion
L'amant d'une constellation
Je suis du signe de la balance

16 • la manic

Si tu savais comme on s'ennuie
À la Manic
Tu m'écrirais bien plus souvent
À la Manicouagan
Parfois je pense à toi si fort
Je recrée ton âme et ton corps
Je te regarde et m'émerveille
Je me prolonge en toi
Comme le fleuve dans la mer
Et la fleur dans l'abeille

Que deviennent quand j' suis pas là
Mon bel amour
Ton front doux comme fine soie
Et tes yeux de velours
Te tournes-tu vers la côte Nord
Pour voir un peu pour voir encore
Ma main qui te fait signe d'attendre
Soir et matin je tends les bras
Je te rejoins où que tu sois
Et je te garde

Dis-moi c' qui s' passe à Trois-Rivières
Et à Québec
Là où la vie a tant à faire
Et tout c' qu'on fait avec
Dis-moi c' qui s' passe à Montréal
Dans les rues sales et transversales
Où tu es toujours la plus belle
Car la laideur ne t'atteint pas
Toi que j'aimerai jusqu'au trépas
Mon éternelle

Nous autres on fait les fanfarons
À cœur de jour
Mais on est tous de bons larrons
Cloués à nos amours
Y'en a qui jouent de la guitare
D'autres qui jouent d' l'accordéon
Pour passer l' temps quand il est trop long
Mais moi je joue de mes amours
Et je danse en disant ton nom
Tellement je t'aime

Si tu savais comme on s'ennuie
À la Manic
Tu m'écrirais bien plus souvent
À la Manicouagan
Si t'as pas grand' chose à me dire
Écris cent fois les mots je t'aime
Ca fera le plus beau des poèmes
Je le lirai cent fois
Cent fois, cent fois, c'est pas beaucoup
Pour ceux qui s'aiment

Si tu savais comme on s'ennuie
À la Manic
Tu m'écrirais bien plus souvent
À la Manicouagan

Paroles et musique : Georges DOR

17 • rock cool

J' voudrais devenir chanteur de rock
Avoir un son à tout casser
Devenir l'idole des terrains vagues
Et la coqueluche dans les lycées
J' pourrai jamais être un zonard
J' peux pas mettre un blouson d' cuir noir
J' vais pas aux manifs de motards
Je suis d'un genre bien trop peinard

ET PUIS SURTOUT (TAGADA, TAGADA!)
MOI J' VIS TOUT DOUX (TAGADA, TAGADA!)
TOUT DOUCEMENT (TAGADA, TAGADA!)
TOUT DOUCEMENT

J'aime pas cogner, j'aime pas les coups
Mon chien n'est pas méchant du tout
Je passe des heures dans mon hamac
J' trouve pas qu' la vie soit un cul de sac
J'entends pas les sirènes d'usine
Les oiseaux m'empêchent de pioncer
Si j'ai l' filon, j'ai pas l' feeling
Jamais un vrai rocker je s' rai

(4 premiers vers : version instrumentale)
J'arrive jamais à m'éclater
Ca c'est normal, j' suis pas branché
J' suis pas stressé par le métro
Moi j' prends mon pannard en vélo

Dans la déprime faudrait tomber
Faudrait flipper, faudrait craquer
Faudrait la défonce tous les soirs
Pour devenir une rocker-star
Je reste cool quoique je fasse
J' suis très à l'aise dans mes godasses
Le soir je touille mes confitures
En écoutant José Arthur

18 • Étrangers

On les retrouve errant par un matin gelé
Dans le cri des essieux sur des quais étrangers
Des bagages en souffrances, des enfants étonnés
Et des femmes sans âge serrant des nouveau-nés.
Ils ont des souvenirs en lambeaux quelque part
Sur un arpent de terre ignoré de l'Histoire
Des vies coupées en deux un jour à la frontière
Et le nom d'un pays murmuré en prière.

ÉTRANGERS, ÉTRANGERS, ÉTRANGERS, ÉTRANGERS…

Ils ont des noms d'ailleurs qui rocaillent et qui chantent
Coulant comme des fleuves des plaines de là-bas
Ou fleurant les rivages de Méditerranée
Mais qu'importe leurs noms, ils sont déracinés
Le ghetto les attend aux portes des cités
Dont les lumières au loin colore leur détresse
Au bout du désespoir ils iront se jeter
Dans la gueule des loups aux abords des chantiers

Le seigneur des savanes qui menait son troupeau
Égaré dans l'enfer d'un éternel été
Arrête un jour sa marche à la quête de l'eau
Jetant ses libertés aux pieds des négriers.
Ceux qui n'oublieront pas les nuits de cauchemar
Santiago succombait sous les pieds des soudards
Quand des hommes à genoux chantaient la liberté
Les yeux noirs des fusils répondaient "la muerte"

Ceux-là dont la folie se nommait Liberté
Et que n'ont jamais pu faire genou plier
Ni les années d'exil au pied des miradors
Ni les cachots des fous au fond des corridors.
Naufragés sans espoir au beau pays de France
Pays de la Commune, de Jaurès et Voltaire
Les Princes libéraux t'imposaient au silence
Pour nous faire oublier la paix des cimetières

19 • la garonne et la moselle

Hé Dieu que les vignes étaient belles
Sur les côteaux de la Moselle
Quand la rivière nonchalante
Caressait le flanc des chalands
Qui remontaient de la Hollande
Les cales pleines de provende

Les aciéries du Pays-haut
S'échouaient comme des cargos
Ils ont lancé un S.O.S
Du haut du crassier de Longwy
Cependant que son cœur d'acier
Battait encore dans la vallée

À QUEL POINT FAUT-IL QUE JE T'AIME
POUR QUE LE TEMPS ME SOIT SI LONG
DE LA GARONNE À LA MOSELLE
À QUEL POINT FAUT-IL QUE JE T'AIME

L'Adour avait quitté son lit
Elle maraudait dans les prairies
Elle prenait l'ocre de la terre
Aux collines de la Chalosse
Pour aller maquiller la mer
Au large de la Vasconie

J'étais perdu entre les pages
D'un merveilleux livre d'images
En pénétrant dans ce village
Comme oublié du bout du temps
On aurait juré du Bruegel
Dans sa houppelande de neige

Sur les flancs des monts du Vercors
Fondent les neiges du printemps
N'oublie pas de cueillir le gui
Pour les tisanes de l'hiver
Chez nous je te raconterai
La fin de mon vagabondage…

20 • chroniques d'un été

De l'Est ou bien du Sud arrivaient des bagnoles
Qui ressemblaient de loin à des théières anglaises
La maison devenait une auberge espagnole
Un caravansérail pour nomades estivals

Quand la pointe du jour parfois nous surprenait
Le vin de Loire aidant, on refaisait le Monde
On regardait passer là-haut les Perséides
Nos rêves allaient s'échouer dans une galaxie

CE FUT CETTE ANNÉE-LÀ
UN ÉTÉ PEU COMMUN
IL NOUS VINT DU BEAU TEMPS
JUSQU'À LA SAINT-MICHEL

Jouant avec des pièces aux effigies bizarres
Matthieu nous racontait avec l'accent des îles
D'étranges aventures qu'il avait dû rêver
Quand il faisait la manche à Levallois-Perret

Déborah nous revint une île dans la tête
On la croyait partie dans la Vallée des Rois
Mais elle avait caché quelque part en Vendée
Un grand bonheur tout neuf, n'en parlez surtout pas

Un jour une tribu de musiciens vaudois
Fâchés depuis longtemps avec les gens pressés
Ont posé leurs guitares entre deux festivals
On aurait dit Woodstock, ils étaient "love and cool"

Des musiciens de blues retrouvant leur enfance
Ont joué "La guerre du feu" sur l'air de "Délivrance"
Descendant le courant, le cul tout nu dans l'eau
Ils prenaient leur pannard, chantant "tou ouap dou lô"

Pendant qu'on regardait doucement couler la vie
D'autres sans rien nous dire ont bouclé les valises
On aurait bien aimé qu'ils restent encore un peu
Du bonheur qu'on avait, on en gardait pour eux

Marchant comme des reines un arc dans les reins
On aurait cru les voir porter le genre humain
Marie-Laure et Françoise avaient le ventre rond
Et du bonheur à naître au seuil de l'an prochain



Photo Christian Biré • Ardol Production © 1990 • Design : Diabolikom • 90 C 11